

«chroniques estivales n° 7»

par Émilie KAH.

Née en 1949, Émilie Kah Garrigues vit dans le Sud-Ouest de la France. De formation à la fois scientifique, littéraire et musicale, elle multiplie depuis toujours les expériences professionnelles et humaines. Elle écrit, anime des ateliers d'écriture, lit et chante en public. Neuf de ses livres sont publiés.

18 AOÛT 2026 | #07

Photos : Bernard GARRIGUES



1 | DU MONDE

Je dis « oui » au monde Et j'écoute désespérément sa réponse

2 | LE REEL, LE REEL, ENCORE LE REEL

Ce qui est vrai

Supposons que je marche sur le Chemin des Douaniers en Bretagne, ce qui est vrai

Supposons que je sois sur une plage, ce qui est vrai

Supposons que je sois seul, ce qui est vrai

Supposons que j'ai bêtement sauté une flaque, ce qui est vrai

Supposons que mon téléphone ait jailli de ma poche poitrine, ce qui être vrai

Supposons qu'il soit tombé dans le sable, ce qui est vrai

Supposons que je ne m'en sois pas aperçu, ce qui est vrai

Supposons que la mer monte, ce qui est vrai

Supposons que je retourne sur mes pas, ce qui est vrai

Supposons que je ne retrouve pas mon téléphone, ce qui est vrai

Supposons que je sois loin de tout, ce qui est vrai

Supposons que ma musette soit vide, ce qui est vrai

Supposons qu'il se mette à pleuvoir, ce qui est vrai

Supposons que l'adresse de mon hébergement du soir soit dans mon téléphone, ce qui est vrai

Supposons que je ne connaisse par cœur aucun numéro de mes proches, ce qui est vrai

Alors, je suis dans la merde, grave !

3 | ECRIRE AVEC CLARICE LISPECTOR

Mada

Sur les hauteurs de la ville, des arcades sur une cour, une galerie de bois peinte en bleu, au premier étage, pour desservir les classes, une teinte ocre propre aux constructions malgaches. C'est le lycée Jules Ferry de Tananarive : une beauté.

Je revois les escaliers qui permettaient de descendre du lycée jusqu'au *zoma*, le marché de Tana. *Zoma* signifie vendredi en malgache et le marché se tenait le vendredi, sous des grands parasols blancs. Lorsque je l'arpentais en 1965, il était très étendu, au moins 500 m d'étals, le long de l'avenue de l'Indépendance, depuis le marché couvert. Des fleurs, des monceaux de fleurs. Il a été supprimé en 1997 en raison de son insalubrité. Le *zoma* insalubre ! Cette idée me rend terriblement triste.

Des escaliers très irréguliers serpentaient autour des maisons, dégringolaient la colline. Je revois les grains de riz qui jalonnaient le sol. Les ménagères jetaient leurs eaux de cuisson dans les escaliers et on sait bien que les grains de riz ont tendance à se faufiler partout.

Au *zoma* on trouvait beaucoup de broderies, naïves, avec des personnages de la vie malgache.

Les brodeuses malgaches sont réputées à juste titre. Moi, je me souviens d'un ouvrage tenu par des religieuses, de quel ordre je ne sais plus, qui faisait travailler des femmes malgaches. Je revois une nappe rose, douze couverts, achetée par ma mère à cet ouvrage. Elle était brodée de jours de Venise blancs.

Et puis, le lac *Anousy*, entourés de jacarandas à la floraison violette, si profuse. Ces mêmes arbres qui gamissaient un côté de notre terrain de sport. Les fleurs tombées, claquées par les talons des lycéennes, produisaient un bruit sec de pétard qui enrageait les professeurs.

La population de Madagascar compte dix-huit ethnies. J'ai eu des camarades *merinas*, aux longues chevelures lisses jusqu'aux reins, les plus nombreuses car les *Merinas* vivent sur les plateaux de Tananarive. J'ai eu aussi des camarades *Betsileos*, aux cheveux crépus, dont les familles cultivaient le riz en terrasse. Des filles affables, généreuses, gaies. Si belles et dignes dans leur *lambas*, les jours de fête.

Et puis j'entends encore les voix traînantes des fidèles malgaches à la messe du dimanche, leurs chants traditionnels et leurs tambours pour les retournements des morts, au village d'Ivato.

Et puis la plage d'Orangea à l'extrême nord de Madagascar, à la sortie de la baie de Diego Suarez, non loin du cap Miné, où j'ai passé les plus belles vacances de ma vie. Où je ne suis jamais retournée, préférant mes souvenirs enchantés aux désillusions inévitables.

Et puis les pistes de latérite en tôle ondulée, en 403 Peugeot, pour aller visiter le sud et ses tombeaux *mahafaly*. Des tombeaux couverts de cornes de

zébus pour dire la richesse du défunt et de statuettes de bois qui racontent sa vie. Autant de symboles de prestige, de spiritualité et de mémoire ancestrale

Et par-dessus tout cela la chaude lumière de Madagascar, auréolée, bien sûr, de mon souvenir. Madagascar, considéré désormais comme le pays le plus pauvre du monde. Madagascar qui me manque définitivement... *SAUDADE*.

4 | DE SOI-MEME, ET D'ECRIRE

Vlad

Supposons que l'histoire de Vlad ne t'obsède pas, ce qui n'est pas vrai / Supposons qu'il ne se soit pas jeté d'un troisième étage, ce qui n'est pas vrai / Supposons que Vlad soit valide, ce qui n'est pas vrai / Supposons qu'il se trouve dans un hôpital psychiatrique, ce qui n'est pas vrai / Supposons qu'il ne soit pas à moitié roumain, ce qui n'est pas vrai / Supposons que son genre soit déterminé, ce qui n'est pas vrai / Supposons que les histoires de vampires t'indiffèrent, ce qui n'est pas vrai / Supposons que Vlad se soit grisé en fantôme, le soir d'Halloween, ce qui n'est pas vrai / Supposons que Bram Stoker n'ait pas écrit *Dracula*, ce qui n'est pas vrai / Supposons que le même Bram Stoker n'ait pas eu la réputation d'être homosexuel, ce qui n'est pas vrai / Supposons que le Prince de Valachie, « l'empaleur », qui a inspiré Bram Stoker, se soit prénommé Dan, ce qui n'est pas vrai / Supposons que, lors des fêtes d'Halloween, des vampires sortent de leur cercueil, ce qui n'est pas vrai / Supposons que les histoires de sang ne te concernent pas, ce qui n'est pas vrai,

Alors le personnage de Vlad n'existerait pas.

Ce qui, ce que

Ce qui importe le plus, c'est la joie

Ce qu'il est urgent de faire le matin, c'est de sortir dans le jardin

Ce qui compte dans un livre, c'est d'entendre la voix de l'auteur

Ce qui change nos habitudes nous fait du bien

Ce qui nous détourne de notre but n'est pas toujours inutile

Ce qui fait pleurer un enfant te fait pleurer aussi

Ce qui donne du courage

Ce que veut la nature

Ce qui fait aboyer le chien

Ce qui, ce que, tu voudrais dire sans y parvenir

Et qui t'empêche de dormir

